

critique. Les formulations ne sont pas toujours heureuses et même parfois péremptives (par exemple, lorsqu'elle dit que "*l'empirisme règne en maître*" en anthropologie, p. 25). Il est aussi dommage que l'analyse des situations contemporaines – consacrée principalement aux migrants de la première génération – vienne si tardivement (p. 111). On aurait aimé, dans cette dernière partie,

une plus grande prise en compte des conditions sociales qui s'imposent aux migrants et qui pèsent lourdement dans les recompositions culturelles. Le parti pris de l'auteur est bien plus de s'attacher à restituer les différentes considérations du phénomène et à en fournir des données démographiques et historiques.

Abdelhafid Hammouche

NOUVELLES

Les merveilles du monde invisible

David Gates

traduit de l'anglais (États-Unis)

par Olivier Deparis

éditions de l'Olivier, 2005, 296 pages, 22 euros

► On se souvient que les personnages des deux premiers romans (*Jernigan* et *Preston Falls* chez le même éditeur) de David Gates connaissaient des vies de famille mouvementées. Le couple, comme les rapports avec les enfants, était

le plus souvent en tension sinon en rupture. Le fil conducteur de ses écrits repose sur la recherche de l'impossible bonne distance entre les uns et les autres. Avec ce troisième livre, Gates prolonge son exploration des rapports entre proches et élargit son propos, ne se limitant plus au couple hétérosexuel et aux enfants, pour donner une plus large place à l'homosexualité et aux belles-familles. Le voici donc, avec cet ensemble de récits courts, plongeant de nouveau dans les alcôves des liens les plus intimes où il est question encore du couple, de la famille et des relations avec les enfants. Le quotidien apparaît avec ses jeux d'évitement et ses petits mensonges, comme pour ce couple structuré par la volonté de contraindre l'autre

à cesser de fumer ou de boire au titre de la santé à préserver. Dans un autre récit, c'est l'homosexualité de l'oncle, momentanément en charge de son neveu parce que la mère toxicomane doit suivre une cure, qui se trouve mise à l'index. Ou alors c'est à la suite de l'accident d'une jeune femme, fille de divorcés, suivi d'une hospitalisation que l'on entrevoit l'histoire de son propre couple et celui de ses parents. Là encore, comme dans les autres nouvelles, se joue un jeu de miroir pour mettre en scène le couple hétérosexuel ou homosexuel, par les dires de deux sœurs par exemple ou dans le pays "profond" et en opposition à New York. C'est toute une composition pour dire sensiblement la difficulté d'être homme ou femme et trouver une forme d'équilibre dans la relation à deux, à l'autre mais aussi et surtout à soi. Sous la plume de David Gates, les proches et les parents, ceux de la famille de naissance comme ceux de la famille qu'on crée plus ou moins difficilement avec le compagnon ou la compagne de tous les jours, sont familiers et étranges à la fois. Par les histoires des uns et des autres se dessinent ainsi les diverses facettes d'une Amérique contemporaine marquée par la dislocation de la famille telle qu'elle est modélisée depuis les années soixante. *A. H.*